

Les franc-maçons de l'Equateur

Après l'assassinat de Garcia Moreno, qui l'avait consacré au Sacré Cœur de Jésus, l'Equateur a vu diverses résolutions mais il avait fini par retrouver, en 1892, des jours tranquilles sous la présidence du Dr Louis Cordero, qui avait rendu au gouvernement une direction fermement chrétienne.

C'est ce que ne pouvait supporter la franc-maçonnerie. Prenant prétexte de la vente d'un navire à la Chine, elle fit éclater une révolution préparée habilement et de longue main. Le général Alfaro marcha sur Quito. Pris à l'improviste, le gouvernement conservateur n'opposa qu'une faible résistance : la Loge triomphait !

Elle a commis tant d'excès de pouvoir qu'elle a poussé les populations à une contre révolution.

Il y a dix mois, les populations de l'intérieur, lasses du régime actuel, se sont soulevées en même temps dans le nord, le sud et le centre du pays. Malheureusement il n'y a pas eu accord entre les diverses fractions des forces conservatrices.

On vit, dans les différentes phases de cette guerre civile, des actes d'abnégation et d'héroïsme admirables. On vit des enfants, de dix ans prendre les armes, et quand ils avaient été faits prisonniers et que les vainqueurs leurs demandaient pourquoi ils avaient pris part à la bataille, ces enfants répondaient : " Pour défendre notre sainte religion. "

Les prisons et les casernes sont pleines de prisonniers politiques appartenant à la partie la plus distinguée de la société ; il s'y trouve un grand nombre de prêtres. Les condamnations à l'exil sont à l'ordre du jour. Les biens des communautés religieuses et des principales familles ont été confisqués ; des impôts très lourds pèsent sur tous les citoyens. Mgr l'archevêque Gonzales a dû se réfugier à la Légation de France. Les missionnaires européens ont été expulsés.

Mais ce qui a causé le plus d'émotion et d'horreur, c'est l'assassinat d'un jeune et courageux journaliste, du nom de Victor Vivar.

Par son caractère énergique et la franchise avec laquelle il censurait le gouvernement actuel, par des articles qu'il avait publiés dans le second numéro du journal la *Ley* (Loi) contre ceux qui avaient saccagé le Palais archiépiscopeal, et tout parti-